

MARION DE JUNIAC



CHRONOS¹

UN TEMPS POUR JOUER



Marion de Juniac

Chronos,

Tome 1

Un temps pour jouer

© Marion de Juniac, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6500-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

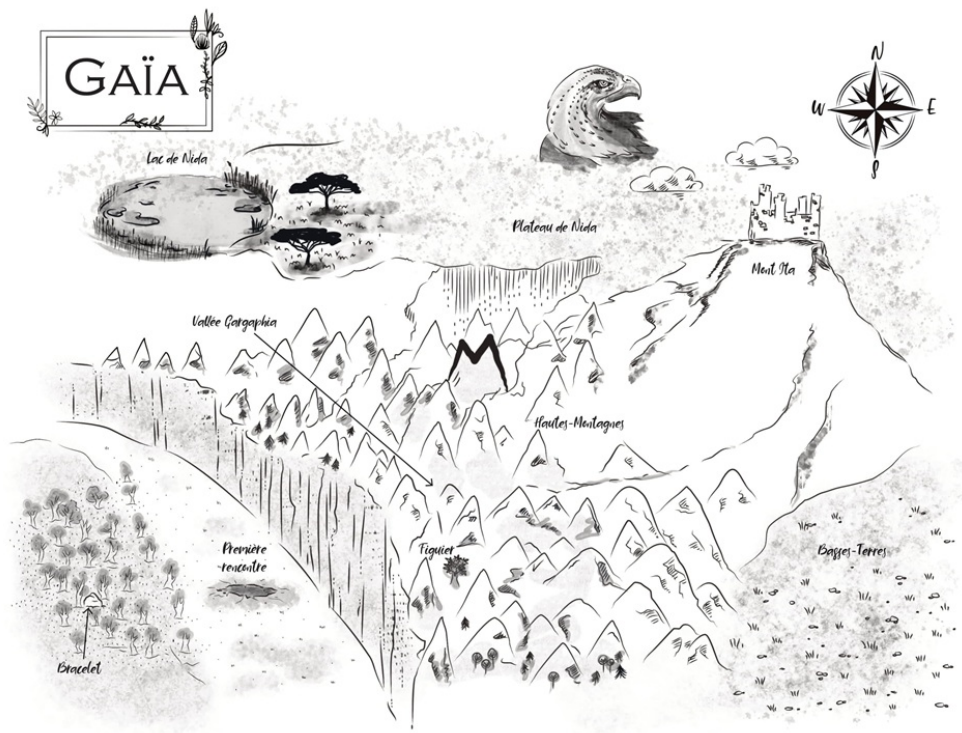
Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

MARION DE JUNIAC

CHRONOS

UN TEMPS POUR JOUER

*À mes parents, qui m'ont toujours laissée libre
de m'évader dans des mondes imaginaires...*



1

Si Lisa avait su qu'elle tuerait quelqu'un avant la fin de l'année scolaire, jamais elle n'aurait cliqué sur ces quelques lettres bleues cet après-midi-là. Pourtant tout avait très bien commencé. Avec un garçon aux yeux bleu-vert et un « Pling » discret sur son ordinateur.

Le message tenait en un seul mot : *CHRONOS*. Sept lettres bleues, courbées. Comment aurait-elle pu se douter de quoi que ce soit ? Certes, elle ne connaissait pas l'identité de l'expéditeur du message. Mais personne ne se balade sur Internet avec son vrai nom ! Dommage qu'il n'y ait pas non plus eu de photo. L'image du profil était juste un rectangle de couleur. Plutôt deux couleurs d'ailleurs. Le même bleu-vert que les yeux du garçon dont elle allait tomber amoureuse. Rien d'autre. Si au moins il avait montré son vrai visage, elle aurait compris beaucoup plus tôt et rien de tout cela ne serait arrivé.

Au début, il ne s'était d'ailleurs pas passé grand-chose. C'était un mercredi après-midi de début septembre. Aussi ennuyeux que tous les autres mercredis après-midi de sa vie. L'école avait repris depuis une semaine et c'était presque comme si les vacances n'avaient jamais existé.

Avec Anna, elle regardait les photos de vacances de leurs amis et, comme toujours, elles étaient restées scotchées devant les photos de Max. Élève deux classes au-dessus d'elles, c'était de loin le garçon le plus populaire du Lindbergh Gymnasium et Anna était amoureuse de lui, comme presque toutes les filles de l'école, depuis déjà trois ans. Trois ans ! Une éternité quand on parle d'amour.

Anna peinait à cacher son excitation de revoir Max tous les jours. Même si elle faisait semblant de ne plus s'intéresser à lui, Lisa savait parfaitement bien qu'elle souffrait : il n'avait pas daigné la gratifier d'un seul regard depuis la rentrée.

Anna était sa meilleure amie. En réalité, c'était plus une amie d'intérêt qu'une vraie amie. Mais quand même. Elles avaient souvent été dans la même classe et comme elles n'appartenaient ni l'une ni l'autre à une des bandes de filles, elles

s'étaient rapidement rapprochées pendant les récréations et lors des sorties scolaires. Lisa s'entendait bien avec Anna, même si elles n'avaient que très peu d'intérêts en commun. Lisa avait vécu la plupart de son enfance à l'extérieur, dans son petit jardin ou dans les rues de son quartier. Elle pouvait passer des heures à inventer des jeux imaginaires ou à rejouer des livres qu'elle avait lus. Anna, en revanche, aimait les jeux de société ou ceux qui comportaient des règles précises. Déjà enfant, elle avait rejoint un club de football et, cet été, elle avait été nommée capitaine de son équipe.

Mais Anna n'avait rien à voir avec le message de Chronos et tout ce qui avait suivi. Quand Lisa avait cliqué sur le lien, elle était déjà rentrée chez elle. Elle était ensuite allée toute seule à Gaia et elle devait faire face toute seule aux conséquences des décisions qu'elle avait prises.

Dans un premier temps, elle avait vraiment hésité. Elle avait même failli ne pas ouvrir le lien. Thomas l'avait avertie à maintes reprises de se méfier des pièces jointes dans ses e-mails ou de liens inconnus sur Internet qui risquaient d'introduire un virus dans l'ordinateur. Thomas avait emménagé chez eux deux ans plus tôt. C'était le petit ami de sa mère Caroline et il était plutôt sympa. Mais lorsqu'il s'agissait de son ordinateur, il ne plaisantait absolument pas.

Mais évidemment sa curiosité l'avait emporté. Comment résister à un message mystérieux de quelques lettres seulement ? À peine avait-elle cliqué sur le message que déjà les lettres lumineuses, bleues foncées et courbes étaient réapparues sur l'écran : *CHRONOS*.

Chronos...Chronos ? De ses leçons d'histoire, Lisa se souvenait que c'était le nom d'un dieu grec. L'histoire avait toujours été sa matière préférée. C'était sans doute aussi grâce à Mme Scholl, de loin la meilleure enseignante du Lindbergh Gymnasium.

En revanche, elle ne se rappelait plus quel dieu était Chronos. Mais pourquoi se souvenir des noms et des responsabilités de tous les dieux grecs quand il y a Internet ? Elle allait lancer le moteur de recherche, quand elle remarqua que le message de Chronos ne l'avait pas amenée sur un site Web ordinaire, mais plutôt sur le portail d'un jeu en ligne. Une étrange image 3D avait envahi l'écran et Lisa eut presque l'impression d'être aspirée dans l'ordinateur.

Les sept lettres bleues et courbées commençaient à se dissoudre dans un paysage qui lui paraissait familier. Sortait-il d'un de ses rêves ? Un étrange sentiment de déjà-vu s'empara de Lisa. Mais dès qu'elle tenta de fixer quelque chose, le paysage changea à nouveau. Peu importait qu'elle connaisse ou non cet endroit, Lisa s'y sentait bien. Encore une fois, le paysage se modifia et Lisa vit soudain un cours d'eau qui semblait disparaître dans la profondeur de l'écran. Elle entendait le murmure de l'eau et pouvait même sentir l'odeur de vase. Mais alors qu'elle tendait la main pour la tremper dans l'eau sombre, ses doigts ne heurtèrent que l'écran chaud de l'ordinateur, devenu aussi obscur que le ruisseau.

Lisa sursauta. Elle regarda sa main avec stupéfaction, puis fixa de nouveau l'écran. Était-ce finalement un virus qui s'était introduit dans l'ordinateur de Thomas ? Pendant un instant, elle regretta de ne pas avoir choisi informatique comme option l'année précédente. Elle y avait en partie renoncé parce que Thomas avait tout essayé pour la persuader de s'y inscrire.

Lisa appuya nerveusement sur le bouton d'alimentation et l'ordinateur redémarra comme si de rien n'était. Mais au lieu du jeu en ligne, seule sa messagerie apparut.

Il n'y avait plus aucune trace du message de Chronos.

2

Lisa vivait dans une maison mitoyenne ennuyeuse, dans une banlieue berlinoise plus ennuyeuse encore et menait une vie tout à fait normale et ennuyeuse. Ses parents avaient divorcé cinq ans auparavant, ce qui était d'une parfaite banalité dans son école. Elle voyait rarement son père qui habitait depuis deux ans à Stuttgart, dans le sud de l'Allemagne, et elle n'avait d'ailleurs pas très envie de le voir plus souvent. Thomas était vraiment sympa, juste parfois un peu trop maniaque et méticuleux. Depuis qu'il avait emménagé chez eux, la relation entre sa mère et elle s'était un peu détendue. Elle avait enfin obtenu un peu plus de liberté et d'indépendance. Avant son arrivée, elles avaient passé trop de temps à deux. Certes, elles s'entendaient très bien, mais de temps en temps sa mère lui tapait sérieusement sur les nerfs. Quand par exemple elle entrait dans sa chambre sans frapper ou qu'elle essayait d'organiser sa vie avec ses remarques et ses suggestions permanentes sur ses devoirs, ses amis, ses habits... Franchement, en quoi la taille de ses soutifs regardait-elle sa mère ? Mais jusque-là Lisa s'était dans l'ensemble satisfaite de sa vie normale et ennuyeuse.

Jusque-là ! Car quelques mois plus tôt, tout avait changé. Le 20 juin, sa mère avait accouché du petit Julien et, depuis, tout tournait autour de lui. Lisa aimait beaucoup les bébés, mais son frère, ou plutôt son demi-frère, était décidément né avec l'intention de lui pourrir la vie. Il hurlait tout au long de la journée et sa mère ne se consacrait plus qu'à son « petit Julien ». Thomas aussi passait chaque minute de son temps libre avec ce minuscule braillard. Julien, Julien, Julien ! Parfois, Lisa se demandait si sa mère et Thomas se souvenaient encore de son prénom autrement que pour lui confier une corvée : « Lisa, tu peux vite réchauffer le biberon ? Lisa, il faut vider la machine à laver la vaisselle ! Lisa, apporte-moi le bavoir, s'il te plaît ! Lisa, on a encore besoin de lait ! Est-ce que tu peux aller acheter du pain ?... Lisa, Lisa, Lisa ! »

Heureusement, depuis ce fameux « Pling » en ce mercredi après-midi de début septembre, une fenêtre s'était ouverte dans sa vie, sur un monde dont elle ne pouvait déjà plus se passer. Un monde dans lequel elle était enfin libre ; un monde dans lequel elle n'était plus seulement Lisa, une fille sans intérêt ; un